

La Cerisaie

**Anton Tchekhov,
Daniel Jeanneteau,
Mammar Benranou**

Création au Shizuoka Performing Arts Center, Japon 12 novembre 2021

Dossier de production

La Cerisaie

Anton Tchekhov, Daniel Jeanneteau, Mammar Benranou

Création au Shizuoka Performing Arts Center (SPAC), du 12 novembre au 15 décembre 2021

Texte

Anton Tchekhov

Traduction

**André Markowicz et Françoise Morvan (texte français)
Noriko Adachi (texte japonais)**

Conception et mise en scène

Daniel Jeanneteau et Mammar Benranou

Avec

Haruyo Suzuki, Asuka Fuse, Solène Arbel, Kazunori Abe, Quentin Bouissou, Aurélien Estager, Nathalie Kousnetzoff, Katsuhiko Konagaya, Yukio Kato, Miyuki Yamamoto, Axel Bogousslavsky, Yuya Daidomumon, Yoneji Ouchi

Scénographie

Daniel Jeanneteau

Création lumières

Juliette Besançon

Création son

Isabelle Surel

Création vidéo

Mammar Benranou

Composition musicale

Hiroko Tanakawa

Costumes

Yumiko Komai

Organisé par le T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National, la Fondation du Japon et le SPAC-Shizuoka Performing Arts Center

Production SPAC-Shizuoka Performing Arts Center et T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National

Coproduction Théâtre des 13 vents, Centre Dramatique National de Montpellier

Création au Shizuoka Performing Arts Center le 12 novembre 2021



Photo d'une représentation au SPAC. ©K.Miura

La Cerisaie

Ce projet est né d'une proposition de Satoshi Miyagi : monter Tchekhov aujourd'hui, au SPAC, à Shizuoka, au Japon.

C'est la quatrième fois que le SPAC m'invite à créer un spectacle. Il y a eu d'abord *Blasted* de Sarah Kane en 2009, puis *The Glass menagerie* de Tennessee Williams en 2011, et enfin *The Blind* de Maurice Maeterlinck en 2015... Chacun de ces spectacles a connu son double en France, avec des équipes françaises et selon des mises en scènes sensiblement différentes (*Anéantis* en 2007, *La Ménagerie de verre* en 2016, *Les Aveugles* en 2015). Curieux va-et-vient entre deux mondes, par le biais des mêmes textes, comme une méthode de rencontre. Car il n'y a rien eu de mieux, pour moi, que ces expériences répétées de plongées dans les mêmes complexes psychiques, dans les mêmes constructions sensibles, pour mesurer la différence et la similitude de nos humanités. Il y a d'un côté l'indivisible unité de l'espèce, travaillée partout par les mêmes émotions fondamentales, et de l'autre les infinies variations dans l'expression de ces mêmes émotions... On n'en finit pas de s'étonner, de comparer pour toujours revenir au même mouvement de reconnaissance et de stupeur : nous sommes les mêmes, nous sommes différents. Ce qui fascine, c'est la distance dans l'unité.

C'est à ce titre que j'ai souhaité pouvoir enfin réunir sur un même plateau, dans la même représentation, des êtres porteurs d'aussi grandes richesses mais qui ne les partagent pas, qui n'ont jamais la possibilité de vivre leur métier de plain pied dans une altérité aussi radicale, tous pris qu'ils sont dans leurs mondes respectifs, affiliés aux codes, aux expressions dans lesquels ils sont nés. L'équipe de comédiens sera donc formée de japonais et de français, la pièce sera jouée dans les deux langues, presque indifféremment, comme s'il n'y avait pas de barrière.

Tchekhov est un auteur qu'on rêve de croiser un jour ou l'autre, qu'on soit metteur en scène ou comédien. Mais quel sens son œuvre peut-elle revêtir confrontée à notre temps, que dit-elle maintenant ? Et laquelle de ses pièces choisir, qui nous permettra d'ouvrir le travail théâtral à une communauté aussi disparate ?

Après beaucoup d'hésitation, j'ai choisi *La Cerisaie*. Dans cette ultime pièce-somme accomplissant le projet philosophique et littéraire qui traverse toute son œuvre, Tchekhov déploie son écriture comme un tissage léger et chatoyant d'échanges apparemment dépourvus d'importance, mais donnant le rythme et les indices d'un moment décisif du monde, considérable quant à

Le projet

sa signification et ses conséquences, indécélable dans l'immédiateté de son présent. Tchekhov y fait sans le savoir le portrait d'un monde sur le point de disparaître.

Plus de cent ans après sa création, et par-delà toutes les catastrophes du Vingtième Siècle, le théâtre de Tchekhov apparaît désormais comme l'expression emblématique d'un monde disparu, et c'est nimbé de nostalgie qu'on peut être tenté de le mettre en scène en Russie, en France, un peu partout dans le monde. Psychologie délicate et complexe, splendeur de la décadence d'un monde fini... Tout au plus on le considère comme annonciateur de la Révolution imminente. Or Tchekhov haïssait la longue agonie de la Russie tsariste, stagnant dans l'injustice et la misère, percluse d'un système de pouvoir usé jusqu'à la corde. Si l'on essaie de comprendre ce que « faisait » le théâtre de Tchekhov au moment où il l'écrivait, quel dialogue il instaurait avec son temps, si on le dégage de la gangue passéiste qui s'y est agglutinée au cours du 20ème siècle, et de l'ombre de la Révolution projetant rétrospectivement sur lui le statut de relique, on peut alors le percevoir dans toute sa force d'action, d'intervention cruelle et lucide sur le cours même de l'Histoire, et le caractère strictement contemporain de son regard.

L'ironie omniprésente dans toute l'œuvre de Tchekhov est aussi la trace de sa souffrance, de la douloureuse intelligence avec laquelle il considérait ses contemporains, et de sa volonté d'agir. « Il faut travailler » ne cesse-t-il de répéter de pièce en pièce, et dans sa correspondance. Et chacune de ses œuvres, romanesque ou théâtrale, représente une tentative d'aider le monde malade dans lequel il souffre avec ses contemporains. La « bonne volonté » empathique et acerbe avec laquelle il *travaille* à comprendre les mécanismes qui limitent les vies humaines doit servir à émanciper, à éveiller les consciences, et partout dans son œuvre, même dans la plus désespérée de ses nouvelles, il éprouve le besoin de mettre en scène une lueur d'intelligence, une trace d'éveil, un mouvement du cœur...

La Cerisaie

Note d'intention

La Cerisaie est la dernière pièce de Tchekhov qui l'écrit, littéralement, en mourant. Il y réunit des existences comme autant de vides, reliés par des échanges d'une intensité apparemment inappropriée : tropismes de désir, de rejet, de parenté, d'ascendances diverses, d'ennui...

Seule Lioubov apparaît comme pleine, abondante en amour, aventureuse, mais allant droit à sa perte. Elle se consume en intensité, elle a, d'une certaine façon, le courage de vivre (les autres se préservent, passent le temps, gèrent une vie matérielle qui prend toute la place mais semble n'avoir pas de sens même à leurs propres yeux.) Elle seule éprouve pleinement le deuil permanent que représente le cours de sa vie, et la nécessité de tourner les pages, de se détourner de ce qui est fini, de vivre l'instant dans l'aventure inconnue. Exempte de toute forme de jugement catégoriel ou moral, elle considère les personnes qui l'entourent comme des égaux, quelque soit leur rang ou leur fonction : il y a en elle une franchise désarmante en même temps qu'une forme lumineuse d'inconséquence. Géniale et sotte, elle éblouit tous ceux qui l'entourent par sa radieuse incompétence dans la conduite de la vie. Un luxe d'imprévoyance, une confiance absurde et magnifique dans l'improbable... une sorte d'héroïne nietzschéenne à son insu.

Lopakhine pourrait être son équivalent, bien que diamétralement opposé. Il y a une symétrie entre les deux pôles qu'ils incarnent, et la pièce s'organise autour de cette symétrie. La même innocence chez celui qui fait des affaires et qui, rachetant le domaine, le détruit. Il le fait à son corps défendant, comme mû par un mouvement immense qui le dépasse et l'exalte en même temps. Il est triste de sa victoire qui l'aliène, l'exclut du monde qu'il désire rejoindre. Il ne se comprend pas lui-même, passe à côté de sa vie, de ses désirs, de l'amour, pour se consacrer à cette puissance qui lui est échue : il est bon en affaire, il réussit, il est riche d'une richesse dont il ne sait que faire, sinon la faire fructifier. Vain lui aussi, mais efficace. Il le sait, reconnaît en Lioubov l'envers de sa réussite, et n'attribue à ses succès rien de ce qui en ferait une réussite. C'est un être « pur », sincère, ligoté à un ensemble d'atavismes qui le limitent paradoxalement sans l'empêcher. La joie de posséder le domaine où ses ancêtres ont été des esclaves s'apparente à un spasme, une convulsion où la jubilation le dispute à l'angoisse. La révolution future s'opère déjà en lui, dans l'énormité d'un renversement que lui-même n'approuve pas complètement.

Entre ces deux pôles opposés et jumeaux, la figure de l'étudiant Trofimov incarne la direction mutante, l'autre voie, idéaliste et rationnelle, dans laquelle on a pu déceler le futur bolchevique, mais aussi et bien au-delà, l'humanité contemporaine coupée de toute origine et ne sachant plus que faire de sa liberté.

Il y a là, depuis ce point précis du dix-neuvième siècle, une sorte de court-circuit, de raccourci qui nous renvoie à notre présent troublé, à nos interrogations, à l'angoisse diffuse qui nous travaille de part et d'autre de la planète.

C'est ce point de contact avec la profondeur, l'humour et la détresse de Tchekhov que je veux explorer, avec une équipe franco-japonaise de comédiens brillants et sensibles : *La Cerisaie* comme un dispositif de regard sur notre présent commun, comme le révélateur de ce que nous vivons maintenant. Rassemblés dans l'espace ouvert de la scène, des japonais et des français interrogent l'œuvre inquiète et vibrante de Tchekhov. Quel présent crépusculaire vivons-nous ? Au seuil de quelles mutations immenses nous tenons-nous, aujourd'hui, saisis tous ensemble dans la paralysie d'un monde malade ? De quelle lucidité nouvelle pouvons-nous nous doter, en empruntant le regard de Tchekhov pour l'appliquer sur notre temps ?

Daniel Jeanneteau, février 2021

La distribution, les langues

La Russie de Tchekhov parle encore français, et le texte original est semé d'expressions et de citations en langue française, dont l'emprunt par les classes supérieures marque depuis Pierre Le Grand la volonté de s'affilier aux valeurs civilisatrices de l'Europe, incarnées à cette époque par la France. Lioubov n' imagine pas d'autre horizon que Paris pour fuir ses tourments russes, et toute sa famille a été éduquée dans les deux langues.

Sans qu'il y ait là d'équivalence exacte, et aucun désir d'illustration, la circulation de ce projet entre le japonais et le français pourra néanmoins s'appuyer sur cette structure linguistique troublée. Une autre histoire viendra sans doute s'y lover, qui dira le lien de fascination mutuelle et d'amour qui circule entre la France et le Japon.

L'équipe de comédiens sera donc mixte, la pièce sera jouée dans les deux langues, presque indifféremment, comme s'il n'y avait pas de barrière.

Tous seront amenés, à un moment ou à un autre, à parler la langue de l'autre, et au centre de ce dispositif autant musical que dramatique, la figure de Trofimov représentera le pivot autour duquel s'articuleront les deux domaines.

En effet Aurélien Estager, qui jouera Trofimov, parle les deux langues couramment. Il sera l'étudiant-précepteur qui, travaillé par une vision mondiale de l'intelligence et du progrès, apporte dans cette famille autocentrée le doute et la vision lointaine. C'est sans doute lui qui leur a enseigné le français.

La plupart des comédiens de cette distribution ont joué dans mes spectacles précédents, et ont croisé les mêmes rôles. Ensemble ils partagent, à leur insu le plus souvent, une forme d'espace sensible commun. L'ombre de l'autre a secrètement infléchi, orienté leur interprétation, quand la pièce qu'ils jouaient avait été une première fois mise en scène. Une sorte de mémoire diffuse, dont je n'ai jamais réussi à me départir complètement, accompagnait, en pesant parfois, chacun de leurs gestes. Il est arrivé qu'ils le devinent, ils l'ont compris quand les deux équipes de *La Ménagerie de verre* par exemple se sont rencontrées à Tokyo.

Aujourd'hui c'est une joie de rassembler cette famille distante et subtilement unie.

Daniel Jeanneteau, février 2021

Distribution



HARUYO SUZUKI
LIOBOV



KAZUNORI ABE
GAEV



ASUKA FUSE
ANIA



SOLENE ARBEL
VARIA



QUENTIN BOUISSOU
LOPAKHINE



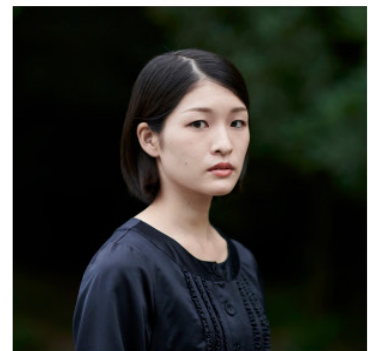
AURELIEN ESTAGER
TROFIMOV



AXEL BOGOUSLAVSKY
FIRS



KATSUHIKO KONAGAYA
PICHTCHIK



MIYUKI YAMAMOTO
DOUNIACHA



YUKIO KATO
EPIKHODOV



NATHALIE KOUSNETZOFF
CHARLOTTA



YUYA DAIDOMUMON
IACHA



YONEJI OUCHI
UN PASSANT + LE CHEF
DE GARE

Le SPAC et le T2G

Shizuoka Performing Arts Centre (SPAC)

Le SPAC est un centre de création théâtrale unique au Japon, et à bien des titres, unique au monde. Il a été créé en 1995 par la volonté du gouvernement local de la préfecture de Shizuoka. Il est l'un des premiers établissements du pays entièrement consacré aux arts du spectacle à bénéficier d'un financement public. Il dispose d'une troupe permanente, de personnels techniques et administratifs qualifiés, et occupe des locaux et des équipements qui lui sont entièrement dévolus. A l'image des centres dramatiques nationaux français, sa mission est la production et la création, mais aussi l'accueil d'artistes étrangers (aussi bien en tournée qu'en résidence de création), ainsi que la promotion des arts de la scène auprès d'un public extrêmement diversifié.

Le SPAC est dirigé depuis 2007 par le metteur en scène Satoshi Miyagi, prenant alors la relève de Tadashi Suzuki, fondateur de l'institution. Depuis quelques années, Satoshi Miyagi a établi une intense relation d'amitié et d'échange avec le monde théâtral français. Ainsi Peter Brook, Frédéric Fisbach, Daniel Jeanneteau, Omar Porras, Olivier Py, Pascal Rambert, Claude Régy, Giselle Vienne, Jean Lambert-wild... y sont venus présenter ou créer leurs spectacles.

Les installations du SPAC sont divisées en deux parties distinctes :

– le parc des arts de la scène (Butai Geijutsu Koen), dans la proche périphérie de Shizuoka, sur le mont Nihondaira. C'est un ensemble d'équipements offrant les meilleures conditions de création et de résidence : un théâtre en plein air de 400 places, un théâtre ellipsoïde de 100 places, une salle modulable d'une centaine de places, des salles de répétition, des logements, une cantine-café etc., le tout dans une architecture en bois d'Arata Isozaki, en pleine nature, parmi des plantations de thé.

– un théâtre de 350 places en ville, doté de tout l'équipement nécessaire (bureaux, atelier, cage de scène et cintres...) à l'intérieur du centre de congrès (Granship) construit lui aussi par Arata Isozaki.

T2G - Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National

Le Théâtre de Gennevilliers est l'un des lieux emblématiques de la décentralisation culturelle lancée après la Seconde Guerre Mondiale, qui entendait promouvoir l'émancipation par la culture et la présence de théâtres d'art en territoire populaire. Bernard Sobel a été l'artisan majeur de cette aventure exigeante à Gennevilliers. C'est sous sa direction que le théâtre municipal devient « Centre Dramatique National » en 1983. Pascal Rambert lui succède en 2007 et poursuit cette mission de recherche et d'innovation en axant ses choix sur les formes contemporaines de la création. Le projet porté par Daniel Jeanneteau depuis 2017 confirme l'axe résolument contemporain de la programmation tout en renouvelant l'inscription du théâtre dans le tissu de la ville, en diversifiant notamment les activités de l'établissement.

La fonction première d'un Centre Dramatique National est de produire des œuvres. C'est une fonction qui occupe le corps entier de l'établissement. Daniel Jeanneteau y défend un théâtre inventif et relié au présent, qui maintient fortement le dialogue entre les disciplines. Pensé depuis le point de vue de la création et de ses processus, le projet global se déploie comme une constellation où toute action est reliée à un ensemble plus vaste et fonctionne en écho, dans l'idée de multiplier les possibilités de rencontres entre artistes et public autour de la question de l'œuvre.

L'une des caractéristiques du T2G est qu'il ne se trouve ni à Paris ni en région, mais dans l'enclave mondiale de la banlieue. S'appuyant sur cette géographie exceptionnelle, le T2G est avant tout pensé comme lieu de vie et de circulation. Il s'ouvre à toutes les interférences locales ou plus lointaines, dans l'idée de l'offrir à la vie, à la contamination par tous les usages qui s'y inventent, que ce soit dans le domaine de la création et de la pratique artistique, de la gastronomie et de l'agriculture urbaine, comme de la vie associative et de l'éducation.

L'équipe

Daniel Jeanneteau, metteur en scène

Après des études à Strasbourg aux Arts Décoratifs et à l'École du TNS, il rencontre le metteur en scène Claude Régy dont il conçoit les scénographies pendant une quinzaine d'années. Il travaille également avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes (Catherine Diverrès, Jean-Claude Gallotta, Alain Ollivier, Nicolas Leriche, Jean-Baptiste Sastre, Trisha Brown, Jean-François Sivadier, Pascal Rambert...). Depuis 2001, et parallèlement à son travail de scénographe, il se consacre à la création de ses propres spectacles, en collaboration avec Marie-Christine Soma (Racine, Strindberg, Boulgakov, Sarah Kane, Martin Crimp, Labiche, Daniel Keene, Anja Hilling, Maurice Maeterlinck, Tennessee Williams).

Metteur en scène associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis de 2002 à 2007, à l'Espace Malraux de Chambéry en 2006 et 2007, à la Maison de la Culture d'Amiens de 2007 à 2017, au Théâtre National de la Colline, avec Marie-Christine Soma, de 2009 à 2011. Lauréat de la Villa Kujoyama à Kyoto en 1998 et de la Villa Médicis Hors les Murs au Japon en 2002, il a reçu le Grand prix du syndicat de la critique en 2000 et en 2004. Daniel Jeanneteau a dirigé le Studio-Théâtre de Vitry de 2008 à 2016.

Il a pris la direction du T2G – Théâtre de Gennevilliers en janvier 2017. En 2019, il y crée *Le Reste vous le connaissez* par le cinéma, présenté au Festival d'Avignon. En 2020, il adapte *L'autre fille*, d'Annie Ernaux, à l'invitation de l'Ircam-Centre Pompidou. En 2021, il crée *Aguets*, en plein air pour 9 jeunes circassien-ne-s, et *Pelléas et Mélisande*, opéra de Maurice Maeterlinck et Claude Debussy, à l'Opéra de Lille.

Juliette Besançon, créatrice lumière

Formée en BTS audiovisuel, elle intègre ensuite l'ENSATT en département lumière. Dans le cadre de l'école, elle participe à la création du spectacle *War and Breakfast* mis en scène par Jean-Pierre Vincent en 2014.

Elle effectue ses premières créations lumières aux côtés de metteurs en scène tels que Julie Guichard (*Partie Remise* créé en 2013, *Du Schnaps et de la poudre* créé en 2014 et *Les Ours* en 2016), Ophélie Kern (*Yaacobi et Leidental*, 2015) et Robin Lamothe (*Juno Sospita*, 2016). Elle est aussi créatrice lumière du spectacle *À Quoi rêvent les pandas ?* en 2017 en Chine avec Vanasay Khamphommala et le théâtre d'ombres du Hunan. Elle conçoit en 2018 les lumières du spectacle *Wareware no moromoro* du metteur en scène japonais Hideto Iwai. Elle effectue en 2019 deux créations pour la compagnie Anteprema aux côtés d'Antonella Amirante : *Du Piment dans les yeux*, et *Le Chemin des lucioles*, puis en 2020 avec le spectacle *10kg*. La même année, elle met en lumière une collection de pièces sonores produite par l'Ircam, *Les Musiques Fictions*. Elle travaille sur ce projet avec trois metteurs en scène : Daniel Jeanneteau, Jacques Vincey et Thierry Bedard.

Mammar Benranou, collaborateur à la mise en scène et création vidéo

Réalisateur, Cadreur et Monteur de formation, il réalise *Forêt D.88* d'après un projet théâtral de Guillaume Vincent (2007). En 2009, il écrit et réalise (avec l'aide à l'écriture de la SCAM) *Le Chant des Invisibles* (film documentaire expérimental).

Au théâtre, il réalise plusieurs captations des spectacles de Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, *Adam et Ève* de Mikhaïl Boulgakov (2006), *Feux (trois pièces courtes)* de August Stramm (2008), *Ciseaux, Papier, Cailloux* de Daniel Keene (2010) et *Bulbus* de Anja Hilling (2011). Au SPAC (Shizuoka Performing Arts Center – Japon) il réalise des captations libres sur des spectacles de Daniel Jeanneteau, *Blasted* de Sarah Kane (2009) ; *The Blind* de Maurice Maeterlinck (2015) et conçoit une vidéo pour le spectacle *The Glass Menagerie* de Tennessee Williams (2011). Il conçoit, également, des vidéos pour les spectacles *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard, mis en scène par Célie Pauthe et Claude Duparfait (2012) et *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, mis en scène par Yves Beaunesne (2014). Dans le cadre de collaborations avec l'Ircam, il crée la vidéo de l'installation *Mon corps parle tout seul* avec Daniel Jeanneteau, Daniele Ghisi et Yoann Thommerel (2016) ; et pour la Nuit Blanche 2019, il conçoit *Oculus*, une œuvre vidéo présentée dans l'installation collective *Lune d'automne*, avec Daniel Jeanneteau, Patrick Bouchain et Jean-Luc Hervé.

Il est collaborateur artistique d'*Aguets, partition pour un cirque ensauvagé*, mis en scène par Daniel Jeanneteau avec les apprentis de l'Académie Fratellini (2021).

L'équipe

Isabelle Surel, créatrice son

Après une licence de « musiques vivantes » à Paris VIII, dans un premier temps s'intéresse à l'électro-acoustique pour s'orienter ensuite vers la création sonore au théâtre pour lequel elle travaille depuis plus de 30 ans. Elle a travaillé avec Patrice Bigel, Anne-Marie Lazarini, Alain Bézu, Claude Yersin, Ricardo Lopez-Munoz, Laurent Fréchuret, Jeanne Mordoj, Sébastien Derrey et Daniel Jeanneteau, pour la danse avec la cie Fatoumi/Lamoureux et Brigitte Seth/Roser Montllo-Guberna. Elle a également travaillé au cinéma avec Christophe Loizillon, Mammam Benranou et Eric Guirado.

Elle collabore régulièrement avec la compagnie italienne *Laboratorio Nove* à Florence.

Dernièrement, elle a fait la création sonore de *mauvaise*, mise en scène de Sébastien Derrey, coproduit par le T2G.

Hiroko Tanakawa, compositrice

Autodidacte, Hiroko Tanakawa est compositrice et directrice musicale depuis plus de 25 ans. Ces dernières années, elle a collaboré avec Satoshi Miyagi pour la musique du *Mahabharata* (2014) et d'*Antigone* (2017), tous deux été invités au Festival d'Avignon, ainsi que pour le *Mahabharata* au Kabuki Theatre Tokyo (2017), et *Révélation Red in Blue Trilogie*, présenté à la Colline (2018). Elle crée un projet de théâtre, "Table Theater", et intervient très régulièrement dans des ateliers pour les scolaires.

Yumiko Komai, créatrice costumes

Après avoir étudié la création de costumes au London College of fashion, elle rejoint le SPAC en 2010. Elle y conçoit les costumes des spectacles de Satoshi Miyagi, *A Midsummer Night's Dream*, *Lucrezia Borgia* et *Révélation Red in Blue Trilogie*. Elle travaille également sur les productions du SPAC créées par d'autres metteurs en scène, notamment *The Glass Menagerie*, mise en scène par Daniel Jeanneteau, *The Imaginary Invalid*, mis en scène par Seiji Nozoe, *The Juggler's Tale*, mis en scène par Yudi Ahmad Tajudin, *The Metamorphosis*, mise en scène par Shuji Onodera. Elle a été plusieurs fois nommée au prix Hand and Lock pour la broderie, en 2004 puis en 2009 où elle gagne le 3e prix.

Calendrier

Répétitions au Shizuoka Performing Arts Center en juillet et août, puis octobre et novembre 2021

Création japonaise au Shizuoka Performing Arts Center du 12 novembre au 15 décembre 2021

Création française au T2G puis au Théâtre des 13 vents (Montpellier) à l'automne 2022

Contacts

Juliette Wagman, directrice adjointe
juliette.wagman@tgcdn.com

Emmanuelle Poyard, administratrice de production
emmanuelle.poyard@tgcdn.com

Amélie Gummy, chargée de production
amelie.gummy@tgcdn.com

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons,
92230 Gennevilliers

+ 33 (0)1 41 32 26 10
theatredegennevilliers.com



REPUBLICAINE FRANÇAISE

Ministère
Culture



VILLE DE
Gennevilliers



hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

Le T2G — Théâtre de Gennevilliers centre dramatique national est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers et le Département des Hauts-de-Seine